

La porte de la salle à manger s'ouvrit et un domestique entra, portant une carte sur un plateau d'argent.

—Qu'y a-t-il, Germain ? fit Mme de Chatelux.

—Madame la comtesse, c'est un monsieur qui sollicite l'honneur d'être reçu par madame la comtesse et par M. le vicomte... Voici sa carte...

Mme de Chatelux prit la carte et lut à haute voix, avec une expression d'étonnement facile à comprendre :

—Le docteur Thompson !

Puis, se tournant vers Fabien qui devenait successivement très rouge et très pâle, elle ajouta :

—Que signifie cette visite, absolument incompréhensible pour moi ?

—Mais, non pour moi... répondit le jeune homme en prenant un brusque parti.

—Alors, j'attends une explication...

—La voici : Le hasard m'a permis ce matin, à l'entrée du bois de Boulogne, de rendre un service à deux dames... deux parentes du docteur.

—Quel service ?

—Leur voiture a failli être renversée... brisée... l'une d'elles s'est évanouie... heureusement j'avais sur moi un flacon de sels. Le docteur vient, sans aucun doute, nous faire une visite de remerciement...

—Je commence à comprendre... fit Mme de Chatelux avec un sourire. Une de ces dames était jeune, sans doute ? et jolie n'est-ce pas ?

Fabien baissa la tête.

Madame de Chatelux continua :

—Voilà qui t'a suggéré tes réflexions !! voilà pourquoi tu plaçais avec tant de feu la cause du docteur ! il fallait me dire cela tout de suite... Germain, faites entrer ce visiteur au petit salon où nous irons le trouver...

Le valet sortit.

—Ah ! cachotier ! reprit la comtesse en embrassant son fils, tu portes aide et secours à de belles dames, en chevalier français, et tu ne t'en vantes pas !... Et ces belles dames se trouvent justement être les parentes du docteur Thompson !... En vérité, quand le hasard se mêle de faire les choses, il les fait bien ! Allons recevoir le docteur... La promptitude de sa visite me prouve son savoir-vivre... Me voilà déjà un peu raccommodée avec lui...

Et Mme de Chatelux, suivie de Fabien moitié penaud, moitié radieux, se dirigea vers la pièce où Germain, par son ordre, venait d'introduire Jacques Lagarde.

Celui-ci se tenait debout au milieu du petit salon, jetant un regard de connaisseur sur les tableaux anciens suspendus aux murailles.

En voyant entrer la mère et le fils il s'inclina profondément devant elle, et courtoisement devant lui, avec l'aisance parfaite et la science des nuances d'un homme du monde accompli.

—Pardonnez-moi, madame, je vous en prie, dit-il, la liberté que j'ai prise de solliciter de vous une audience sans avoir eu l'honneur de vous être présenté. C'est absolument incorrect, et je le sais, mais je plaide les circonstances atténuantes. J'ai contracté envers monsieur votre fils une dette de reconnaissance, et le payement de cette dette ne se pouvait remettre au lendemain.

—Mon fils m'a dit en effet qu'il avait eu le bonheur ce matin de rendre un léger service à deux de vos parentes... répliqua la comtesse en désignant de la main un siège au docteur.

—Service très réel, madame, et dont je viens lui témoigner toute ma gratitude.

—Je n'ai fait que ce que tout autre eût été heureux de faire ma place... dit Fabien.

—Permettez-moi de n'être pas d'accord avec vous à ce sujet, monsieur, répliqua Jacques ; vous n'étiez pas seul sur le théâtre de l'accident, et seul vous avez eu la pensée de vous élaner sur le marchepied de la voiture en péril, et de venir en aide à ces dames... et je vous apporte, avec la mienne, l'expression de leur reconnaissance...

Jacques s'était assis.

Fabien, rougissant, s'inclina.

—Ces dames étaient sans doute Mme Thompson et sa fille ? demanda la comtesse.

—Non, madame... Je suis veuf et je n'ai plus de fille... La plus âgée seule est ma parente... l'autre est une douce et chère enfant qu'aucuns liens du sang n'attachent à moi... Je l'ai secourue, je l'ai recueillie au moment où elle venait d'avoir l'immense malheur de perdre sa mère et où elle restait orpheline et seule au monde... je l'aime tendrement, je l'aime comme si elle était la fille adorée que j'ai perdue et dont elle a les traits exquis, l'âme si pure et la bonté... J'ai fait d'elle mon enfant adoptive, et par moments, douce illusion !... je me figure être son père !...

—Dieu vous récompensera, monsieur, d'avoir recueilli cette orpheline.

—Il m'en récompense déjà, madame, car elle est le charme et la joie de ma maison.

—Quel âge a-t-elle ?

—Dix-neuf ans...

—Mon âge... murmura Fabien.

—J'espère, reprit le pseudo-docteur Thompson que madame la comtesse de Chatelux me permettra de lui présenter ma protégée... Ma visite a un double but... J'ai pris la liberté, madame, de vous adresser une invitation. En la recevant vous avez dû certainement éprouver quelque surprise, et vous demandez d'où me venait une telle hardiesse, inexcusable en apparence... Là encore je plaide les circonstances atténuantes. Le docteur Richaud, une des gloires de la science moderne, qui a l'honneur d'être admis dans votre intimité, m'avait vanté votre bienveillance, votre indulgence inépuisable, et m'avait promis de me recommander à vous et de vous affirmer qu'il pensait de moi quelque bien... Ceci, madame, ne justifie peut-être pas mon audace, mais tout au moins l'explique.

—En effet, je connais beaucoup le docteur Richaud et je fais de lui le plus grand cas, dit Mme de Chatelux. Ce que vous venez de m'apprendre non seulement explique un procédé qui m'étonnait, je l'avoue, mais il le justifie et le rend parfaitement naturel...

—Vous le voyez, madame, j'avais raison de compter sur votre indulgence... Je le savais, et voilà pourquoi j'ai été si heureux de l'occasion qui m'était offerte de me présenter aujourd'hui chez vous. Voilà pourquoi j'en profite en vous donnant les explications que vous venez d'entendre.

II

Le docteur Thompson, par la simplicité de son langage, par la distinction de sa personne et de ses manières, faisait de plus en plus la conquête de Mme Chatelux.

—Vous avez ouvert votre cabinet de consultations, monsieur... dit-elle.

—Oui, madame... depuis hier, répondit Jacques Lagarde.

—Je sais que vous donnez vos soins au fils d'une personne que nous connaissons... Avez-vous été satisfait des résultats de votre première journée ?

—Plus que satisfait, madame... J'étais loin de m'attendre à une telle affluence... Cette affluence m'a démontré combien est puissante la réclame, puisque sans elle je n'aurais pas obtenu d'un seul coup une grande notoriété dans ce Paris, ville géante, reine du monde, où j'étais inconnu il y a huit jours...

—Tant mieux, monsieur... je vous en félicite... je suis heureuse que vous ayez été compris...

—Je dois l'être, madame... Permettez-moi d'ajouter que je mérite de l'être, puisque j'appelle à moi les malades, non pour m'enrichir à leur dépens (je suis riche), mais pour les guérir...

—Vous vous êtes donné là, monsieur, une noble mission...

—Si vous la trouvez belle, madame, je suis récompensé !...

—Mon estime vous est tout entière acquise.

—Alors, madame, puisque j'ai l'honneur d'être jugé favorablement par vous, permettez-moi d'insister pour obtenir une chose à laquelle j'attache un prix énorme... Je parle de votre présence à la soirée que je donne lundi prochain et pour laquelle vous avez reçu une invitation...

Ce numéro vous donne une chance de gagner 200 piastres.